

Chapitre 1

La crainte du Père

Avez-vous déjà ressenti la sensation glaciale et âcre de la crainte ? Le genre de crainte qui donne l'impression d'avoir un bloc de béton au creux de l'estomac. Celle qui donne la chair de poule, trempe le corps de sueurs froides et rend nauséeux. Et quelle que soit notre force physique, immanquablement, il y a toujours quelque chose qui fait que notre cœur s'emballe.

La crainte est aussi redoutable que la paralysie cérébrale. Elle peut engendrer un état de stupéfaction et causer une perte de mémoire momentanée. Cette sorte d'émotion est susceptible d'amener une personne équilibrée à trébucher dans les escaliers en pleine foule, d'engendrer des bégaiements et de susciter des spasmes. À l'instar d'une excroissance, il devient très rapidement impossible de la dissimuler. Des signes révélateurs tels que des genoux flageolants ou des lèvres tremblantes trahissent la crainte, même chez la personne la plus stoïque. C'est la hantise des gens du spectacle. Elle tourmente le cœur des timides, tout autant que celui des audacieux.

Du terrain de football aux pistes de ski, la crainte a un droit d'accès qui lui permet d'atteindre les publics les plus distincts. Elle n'a ni préjugé, ni conscience sociale. Elle s'en prend aux pauvres comme aux nantis. Quand elle se saisit d'un prédicateur, ses notes deviennent incompréhensibles et il suffoque.

Pour moi, rien n'est pire que la crainte dont sont victimes les innocents. La crainte d'un enfant qui cherche un interrupteur – hors de portée – dans l'obscurité d'un sous-sol. Là, tout obstacle se transforme en un monstre sordide dont le souffle froid glace le cou de ce petit apprenti de la vie. Je me rappelle de situations, enfant, où j'avais l'impression que mon cœur s'était transformé en un tam-tam africain sur lequel frappait un musicien fou, bien déterminé à le faire exploser.

Encore aujourd'hui, je ne peux que spéculer sur le temps qui m'était nécessaire pour recouvrer un certain sens de la normalité. Pour que mon cœur éperdu se calme et que je puisse de nouveau faire preuve d'esprit pratique et de logique. Du fait que la crainte assujettit le temps, et le tient en otage dans la forteresse de l'angoisse, il ne m'est pas possible d'estimer ce temps. Et finalement, à l'instar des neiges fondant doucement sous le soleil printanier, mon cœur retrouvait progressivement un rythme régulier.

J'avoue que la maturité a chassé au loin nombre de ces fantômes et démons de ma jeunesse. Quoi qu'il en soit, il arrive parfois que la raison cède aux fantasmes du petit garçon craintif en moi. Alors, du haut de ma stature d'adulte, à l'instar de la tortue qui sort prudemment la tête de sa carapace, je surveille les alentours.

L'amour du Père

Mes petits enfants, pour lesquels je suis de nouveau en travail d'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.

Galates 4:19, KJF

Dieu merci, il perçoit la face cachée en chacun de nous. Il comprend l'enfant qui est en nous, et malgré nos comportements infantiles, il s'intéresse à nos besoins fondamentaux. En dépit de notre âge, de nos revenus, de notre éducation ou de notre renommée, il se soucie des problèmes relatifs à l'enfance. Seul un Père peut faire preuve d'une telle compréhension.

Avez-vous déjà remarqué que ceux qui nous ont donné le jour ne nous considèrent jamais comme des adultes ? Ils font totalement fi de nos cheveux gris, de nos pattes d'oie et de notre embonpoint. Peu importe combien d'enfants vous appellent « papa » ou « maman », pour vos parents, vous n'êtes qu'un enfant. On dirait qu'ils s'imaginent que vous avez seulement revêtu des vêtements d'adultes pour vous amuser. Ils croient que, quelque part, sous une calvitie naissante, se trouve un enfant, se dissimulant dans la pénombre de l'âge mûr. Le pire, c'est que (surtout ne l'ébruitez pas) je crois bien qu'ils ont raison !

Le Seigneur voit par-delà les apparences et il discerne les domaines de nos vies où nous sommes effrayés. Il connaît nos besoins les plus profonds. Peu importe le niveau de maturité que nous voulons manifester, il est tout à fait conscient que, tapies dans l'ombre, demeurent des réminiscences de puérilité. L'évidence persistante d'un restant de colère, de tentation, que seul le Père peut percevoir, larvé au cœur d'un soi-disant petit enfant « devenu grand ».

Lui seul est capable de voir le pire en nous, tout en nous conservant son estime. C'est tout simplement l'amour d'un Père. L'amour infailible d'un Père dont le fils devrait être en âge de recevoir son héritage sans se comporter comme un enfant. Sans s'égarer dans la transgression et se perdre dans les méandres de la luxure. Malgré tout, l'amour du Père le conduit à organiser une fête en l'honneur du fils prodigue et à préparer un festin pour l'insensé. Avec une foi d'enfant, nous pouvons réaliser l'amour du Père qui se trouve en Dieu !

Quand les disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier, la première chose qu'il a faite a été de leur enseigner à reconnaître la *paternité* de Dieu. Quand nous disons « Notre Père », nous proclamons sa paternité et nous déclarons notre filiation. Cette dernière est le fondement de notre relation avec Dieu et s'apparente au privilège de notre appartenance à la famille divine. Dans le même ordre d'idée, « Papa » fait partie des premiers mots que prononcent la plupart des tout-petits. Par conséquent, connaître son père aide à comprendre son identité en tant que fils ou fille. Néanmoins, le plus grand besoin est, non seulement, de savoir *qui* est mon père, mais *ce qu'il ressent à mon égard*.

Il est très préjudiciable de priver un enfant de l'amour de son père. Dans des procédures de divorce, certaines femmes utilisent leurs enfants en vue de punir leur ex-mari. Le partenariat avec le père de son enfant n'étant plus, il se peut même que la mère lui interdise de voir son enfant. Ce qui est très préjudiciable pour ce dernier ! Tout enfant se doit de connaître son père.

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.
Jean 14:8

Philippe ne savait pas qui était le Père, mais il aspirait à le voir. Je me souviens encore de ces moments où je m'endormais devant la télévision. Alors, mon père me prenait dans ses bras et me portait dans mon lit. Je sortais de ma torpeur en sentant l'odeur légère de son eau de toilette et je sentais ses bras musclés qui m'entouraient, me portant comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une plume. Jamais je ne me suis senti autant en sécurité et protégé que dans les bras de mon père. Si ce n'est après sa mort, quand j'ai cherché refuge dans les bras de mon Père céleste.

Quel soulagement de savoir que Dieu peut porter la charge bien mieux que n'aurait pu le faire mon père naturel. Et de réaliser qu'il ne me laissera jamais et ne m'abandonnera jamais ! Il se peut que ce saint refuge ait inspiré le psalmiste à écrire cet

hymne: « Quelle communion, quelle joie divine. Reposer dans les bras éternels. »¹

Crainte ou respect ?

Puis il dit à l'homme : voici : la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'écarter du mal, c'est l'intelligence.
Job 28:28

Dans ce verset, d'après la concordance *Strong*, le mot hébreu utilisé pour « crainte » est *yir'ah*. Il signifie crainte morale ou révérence. Alors quelle attitude devons-nous avoir à l'égard de notre Père céleste ? La Bible dit que nous devons lui manifester un très grand respect. Toutefois, il convient de faire une distinction. En effet, il y a une très grande différence entre crainte et révérence.

Le mot *révérence* signifie respecter ou vénérer, alors que le mot *crainte* associe une certaine forme de terreur et d'intimidation. Un enfant de Dieu n'est pas censé ressentir ce genre de crainte vis-à-vis de son Père céleste. Le mot « crainte », utilisé en Job 28:28, devrait plutôt être traduit par « respect ». La crainte fait s'enfuir l'homme loin de Dieu. Elle a poussé Adam à aller se cacher au milieu des arbres du jardin quand il a entendu la voix de son seul libérateur. « *J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur...* » (Genèse 3:10). Telle n'est pas la réaction qu'un père aimant attend de ses enfants. Je ne veux pas que mes enfants prennent la fuite pour aller se cacher, à l'instar d'une souris, lorsque j'arrive ! Je ne cautionne pas toujours leurs actions, mais quoi qu'il advienne, je les aime tels qu'ils sont.

Je me souviens d'une occasion où certains élèves de l'école primaire où mes fils étaient scolarisés m'ont vu pour la première

1 “Leaning On the Everlasting Arms” Elisha A. Hoffman, 1887

fois. Du fait que je mesure pratiquement un mètre quatre-vingt-dix et que je pèse cent vingt-cinq kilos, ces tout-petits étaient complètement sidérés. Ils ont dit à mes fils : « Votre père est immense ! Il pourrait vous tuer sans aucun problème. N'avez-vous pas peur de lui ? » À quoi, tout joyeux, ils ont répondu : « Peur de lui ? Oh, non, il n'est pas méchant. C'est notre Papa ! » Étant pleinement confiants en notre relation, ma stature imposante ne les impressionnait nullement. Cela signifie-t-il qu'ils n'ont jamais été punis ? Bien évidemment, non ! Ce que cela veut dire, c'est qu'ils n'ont jamais été victimes de mauvais traitements ! Mon amour contrebalance mon jugement.

Si dans toute mon imperfection, je sais aimer mes enfants, alors qu'en est-il de Dieu ? Oh mon ami, il se peut qu'il n'approuve pas votre conduite, mais quoi qu'il en soit, il vous aime ! En fait, lorsqu'on réalise l'immensité de son amour, notre comportement ne cesse de s'améliorer.

Ou méprises-tu les richesses de sa bonté et de sa patience et de sa longanimité, ne sachant pas que la bonté de Dieu te conduit à la repentance ?

Romains 2:4, KJF

Si c'est vrai (et ça l'est), alors il nous faut parler de la bonté de Dieu à ceux qui ont besoin de se repentir. Je pense que l'église a confondu *culpabilité et condamnation*. Le Saint-Esprit nous convainc de péché. La *culpabilité* nous conduit à la libération et au changement. La *condamnation* nous conduit dans les affres du désespoir et de la détresse.

Pourquoi avons-nous privé tant d'âmes abattues du réconfort de l'évangile ? Nous avons remplacé cette bonne nouvelle par d'incohérents discours moralisateurs ! Il nous faut exercer le ministère de la réconciliation et faire en sorte que les hommes se réconcilient avec leur Dieu. Nulle guérison pour les péchés de l'homme au milieu des arbres de ce monde. Nous devons nous

rappeler que l'antidote se trouve uniquement dans la présence du Seigneur. Je suis persuadé que ceux qui ont le plus besoin de guérison ont été chassés loin de celui qui est le Seul à pouvoir les guérir en ce monde.